

Allah n'y est pour rien !

@si – Aujourd'hui, à la lumière des révolutions de Tunisie, d'Égypte et d'ailleurs depuis quelques semaines, la lecture de votre livre de 2007, *Le rendez-vous des civilisations*, est stupéfiante. En vous fondant sur des données statistiques, et totalement à rebours des idées reçues antérieures à la révolution tunisienne, vous décriviez très simplement l'entrée du monde arabe dans la modernité. Mais vous n'alliez tout de même pas jusqu'à prévoir l'éclatement des structures politiques enserrant les sociétés arabes. En un mot, vous aviez prévu l'entrée dans la modernité, mais pas sa forme révolutionnaire.

E.Todd – Tout à fait. C'est ce qui manquait. Sauf dans le cas de l'Iran, chronologiquement très en avance sur le monde arabe. L'Iran a fait sa révolution en 1979 et les gens n'ont pas encore

compris actuellement que ce qui se passe dans le monde arabe est l'équivalent, sous d'autres formes, de ce qui s'est passé en Iran avec la révolution khomeiniste.¹

Il pourrait se passer, dans le monde arabe, exactement ce qui s'est passé dans le monde soviétique. D'ailleurs, j'établis un parallèle entre l'attitude de la plupart des observateurs à la fin de l'Union soviétique et leur attitude aujourd'hui. Tout le monde considérait qu'il y avait un *homo sovieticus* qui était là pour l'éternité, que jamais ça ne bougerait. De même, à la veille de ces évolutions, on estimait qu'il existait un *homo islamicus*. Donc, dans la conclusion de notre livre de 2007, nous disons très clairement qu'il serait très étonnant que le développement de la liberté et de la rationalité dans la vie familiale n'amène pas à des bouleversements dans l'ordre du politique.

@si – La forme prise par ces bouleversements en Tunisie et en Égypte, c'est-à-dire des révolutions

1. [NDLR : en 1979, une révolution populaire, inspirée par l'ayatollah Khomeiny, renverse le régime monarchique du shah d'Iran. Peu de temps après est instaurée la République islamique, régime encore en vigueur aujourd'hui.]

par la rue, était-elle imaginable ?

E.Todd – Pour un historien, tout est imaginable, on a tout vu dans le passé. Il y a un truc bizarre actuellement. Je ne sais pas si c'est un effet du vieillissement de l'Europe, du fait qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes en Europe, mais les gens semblent comme épatés de voir des jeunes dans la rue foutre en l'air un régime. Mais enfin le gros de l'histoire, c'est ça ! Même en France, en mai 68, c'était normal d'avoir de temps en temps des jeunes dans la rue. Je me souviens avoir fait le compte pour la révolution de 1956 en Hongrie, qui avait mal tourné puisque les chars soviétiques étaient arrivés : les morts avaient entre 15 et 30 ans.

@si – Et même en tant que téléspectateur, ces dernières semaines, les révolutions de Tunisie, d'Égypte ou de Libye ne vous ont pas surpris ?

E.Todd – Bien entendu, le moment du déclenchement des choses est toujours surprenant.

@si – Mais la forme ?

E.Todd – Non. Honnêtement, une révolution,

ce sont des gens dans la rue qui se mettent à contester ouvertement le régime, et puis il y a ce moment fondamental, qu'attend l'historien techniquement : le moment où l'armée craque, ou change de bord, est décisif dans toute révolution. Dans le cas russe, en 1917, les soldats fraternisent et passent carrément du côté de la révolution. Dans le cas des révolutions du monde arabe, parce que l'armée a un rôle beaucoup plus important ou différent de ce qu'il était dans la Russie des tsars, vous allez avoir une armée qui reconnaît tout d'un coup que les aspirations du peuple sont légitimes, qu'il ne faut pas tirer, etc. Mais tout était classique.

@si – Votre co-auteur, Youssef Courbage, a pourtant lui-même récemment souligné dans une interview qu'en Tunisie, même si les jeunes sont le point de départ de la révolution, c'est une population très large qui a déboulé dans la rue...

E.Todd – Oui, mais de toutes façons les structures d'âge sont telles que, si vous prenez le peuple entier de façon aléatoire, par tirage aléatoire, vous allez avoir beaucoup de jeunes

dans la rue : l'âge médian de la population² se situe à 29 ans en Tunisie, à 24 ans en Égypte, alors que l'âge médian de la population est de 40 ans en France et de 44 ans en Allemagne.

@si – Pour bien caler la conversation que nous allons avoir, pouvez-vous rappeler sur quelles trois ou quatre grandes données précises vous aviez à l'époque assis votre analyse ?

E.Todd – Ce sont les données classiques d'une analyse historique qui oublie un peu l'économie. On vit dans un monde obsédé d'économie, un monde de marxistes retournés, qui pensent que l'économie fait tout (je pense aux néolibéraux, qui sont fondamentalement des marxistes retournés, et pas les plus intelligents). Donc le premier paramètre, le grand moteur du développement, l'axe central de l'histoire humaine, c'est de savoir lire et écrire, le taux d'alphabétisation. Vous pouvez décrire ainsi toute l'histoire humaine : vous commencez 3.000 ans avant l'ère commune (avant Jésus-Christ, comme on dit en Occident),

2. [NDLR : l'âge médian est l'âge qui divise la population d'un pays en deux groupes numériquement égaux]